



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XLIX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

quelquefois jusqu'à des excès barbares & pleins de cruauté, où les plus innocens se trouvent enveloppez ; il n'y a point d'artifice qu'ils n'employent pour faire perir ceux qu'ils croient estre leurs ennemis , & jamais ils ne sont en assurance, qu'ils n'ayent détruit tout ce qui fait le sujet de leur crainte. Ainsi l'on peut dire des plus lâches & des plus timides, qu'ils sont prodigues, puis qu'ils achettent si cherement, non pas la valeur, mais le repos & la tranquillité.

XLIX.

ON peut ajouter à cela, qu'il y a lieu de redouter un homme qui apprehende lui-même de tomber dans la dernière nécessité, parce que l'avarice n'inspire que des sentimens criminels & barbares. La trahison & la perfidie jointe à la poltronnerie, supplée au défaut de la valeur ; de

forte qu'un homme qui n'a nulle generosité, est plus à craindre que celui qui en a beaucoup. Mais on ne doit attendre de celui qui ne peut presque plus rien, & qui a horreur de la misere & de la pauvreté, que des cruautez étranges, & des emportemens tout à fait barbares.

L.

ON n'apprehende rien, lors qu'on n'espere rien. Il est très-difficile de guerir de la peur un homme qui craint indifferemment toutes choses, qui pâlit & qui tremble à la moindre occasion; mais quand il neglige de se precautionner contre ces fausses alarmes, & quand il se laisse accabler par la pesanteur qui semble estre attachée à cette sorte de crainte, il faut conclure que le mal est sans remede.

L. I. Si